

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

Le Courrier du Livre

No 14. — Juin 1897.



LA BIBLIOTHEQUE DE LA LEGISLATURE

LE FONDS-CHAUVEAU (1)

I

ORIGINE DE L'IMPRIMERIE

L'ORIGINE de l'imprimerie ne se perd pas dans la nuit des temps. On en attribue généralement la découverte à Jean Gutenberg, de Mayence. Ce fut vers 1398 ou 1400 que ce personnage vit le jour. En 1420, il fut forcé de s'exiler à la suite d'une insurrection qui éclata dans sa ville natale. Quatorze ans plus tard, il habitait Strasbourg, où il travaillait à tailler des pierres précieuses et à polir des miroirs. En 1436, Gutenberg forma une société pour l'exploitation de certains secrets : l'un d'eux était l'imprimerie au moyen de caractères mobiles. Mais il est douteux qu'il ait employé le métal, soit en gravure, soit en fonte.

Gutenberg s'associa, en 1450, un nommé Jean Fust, et tous deux imprimèrent sur des planches de bois fixes un petit vocabulaire et un *Donatus minor* (2). Puis ils détachèrent de ces planches les caractères pour les rendre mobiles.

Enfin, vers 1452 ou 1453, Fust et Gutenberg trouvèrent une méthode pour fondre les formes de l'alphabet

(1) Pour le commencement de cette étude, voyez le *Courrier du Livre* de mai, page 7.

(2) Livre d'écoles.

latin, formes qu'ils appelaient *matrices*, et dans ces matrices ils fondaient de nouveau des caractères de cuivre ou d'étain. C'est de cette époque que date l'imprimerie, telle que nous la concevons aujourd'hui, avec en plus tous ses perfectionnements.

Quels furent les premiers-nés de ce procédé nouveau ? L'incertitude est grande à ce sujet ; cependant l'on peut assurer que les *Lettres d'indulgence* de Nicolas V accordées en 1454 aux fidèles qui, par leurs aumônes, aidaient le roi de Chypre, Jean II, à faire la guerre contre les Turcs, ont été imprimées en caractères de fonte ; que l'édition de la Bible en 640 feuillets, reconnue comme la plus ancienne, a été imprimée à Mayence entre 1453 et 1455. La bibliothèque de Richelieu, à Paris, possède quatre feuillets d'un *Donat* imprimé sur parchemin. Mais le premier livre connu par l'indication d'une date précise, du nom, du lieu et des imprimeurs, est le *Psautier* de Mayence, qui sortit de presse en 1457. Ce livre, grand in-folio, regardé comme un chef-d'œuvre dans son genre, fait époque dans l'histoire de l'imprimerie. Il se compose de 75 feuillets ; il est décoré de 288 capitales ornées, gravées en bois avec une grande délicatesse, et tirées en rouge lorsque les ornements sont en bleu, et en bleu lorsque les ornements sont en rouge. La lettre capitale la plus grande se trouve sur la première page. Elle est la seule imprimée en trois couleurs, bleu, rouge et pourpre, et représente un B entouré d'arabesques, de feuillage et de fleurs ; sous un des jambages se trouve un lévrier courant après une perdrix au vol. On ne connaît que six exemplaires de cette édition. Le *Psautier* fut réimprimé en 1459, 1490, 1502 et 1506.

Fust s'associa bientôt un nommé Schœffer, auquel plusieurs attribuent la gloire d'avoir inventé la fonte des caractères. Mais il paraît certain qu'il perfectionna plutôt qu'il n'inventa les procédés employés par Gutenberg

et Fust. Voici l'énumération de leurs premiers ouvrages qui constituent la liste des doyens de l'imprimerie :

1459 :—Guilelmi Durandi rationale divinatorum officiorum.

1460 :—Constitutiones Clementis papæ V.

1462 :—Biblia latina vulgatæ editionis. (Cette Bible est célèbre sous le nom de Bible de Mayence.)

1465 :—Cicero.—De officiis.

1465 :—Liber Sextus Decretalium Domini Bonifacii papæ VIII.

L'Université-Laval possède un exemplaire de ce livre antique. Je ne crois pas qu'il en existe au Canada de plus ancien ni de plus précieux.

1466 :—Grammatica vetus rhythmica.

Tous ces ouvrages furent imprimés à Mayence.

Fust étant mort, Shœffer continua à imprimer seul à Mayence, jusqu'en 1503. De cette dernière ville l'imprimerie fut portée à Bamberg, puis à Cologne, où un nommé Ulric Zel, calligraphe, enlumineur et écrivain, fit sortir deux petits traités de saint Augustin, l'un *de Vita Christiana*, et l'autre *de Singularitate clericorum*.

Gutenberg ne produisit aucun ouvrage à Strasbourg, sa ville d'adoption. Ce fut Jean Mentelin qui, le premier, y exerça l'art typographique, vers 1465. A la mort de Mentelin, l'on sculpta une presse sur sa tombe et l'on mit l'épithète suivante, dont voici la traduction :

“ Je repose ici, Jean Mentelin,
 Qui, par la grâce de Dieu,
 Ai le premier inventé,
 dans Strasbourg,
 des caractères d'imprimerie,
 au moyen desquels un homme écrira
 plus dans un jour qu'autrefois dans un an.”

Le premier ouvrage publié avec une date par Mentelin est le volumineux *Speculum* de Vincent de Beauvais. Il

forme 10 volumes in-folio, et a été publié en trois ans, de 1473 à 1476.

Ce fut encore en 1465 que des ouvriers allemands, Sweynhein et Pannarz, établirent leurs presses au monastère de Sublac, dans la campagne de Rome, et où ils imprimèrent un *Donat* sans date, et les *Œuvres* de Lactance, avec la date du 30 octobre 1465. D'autres imprimeries s'élevèrent bientôt à Rome, où, en 1475, on en comptait plus de vingt. Dans l'espace de sept ans, il s'y imprima 12,475 volumes de différents auteurs, tels que Cicéron, Saint Augustin, César, Aulu-Gelle, Saint Jérôme, Platon, Virgile, Tite-Live, Pline, Ovide, Quintilien, etc.

L'imprimerie fut introduite en France la même année qu'à Venise, en 1469. Favorisée par Louis XI, elle s'y propagea rapidement.

En 1471, l'Anglais Guillaume Caxton, ayant traduit du français en anglais le *Recueil des histoires de Troye*, de Raoul Lefebvre, commença à l'imprimer à Bruges, et le termina à Cologne la même année. Ce fut le premier livre qui ait été imprimé en anglais. Caxton traduisait lui-même ses livres, les imprimait, les coloriait et les reliait.

On évalue à 13,000 le nombre des ouvrages publiés en Europe durant le quinzième siècle, ce qui, en les supposant tirés en moyenne à 300 exemplaires, donnerait un total d'environ 3,900,000 volumes.

Les plus anciens ouvrages ont pour format l'in-folio ; les frères Bechtermunze publièrent à Elsville, en 1467, le premier in-quarto connu, le *Vocabularium latino-teutonicum*.

Les formats in-8 et in-12 furent employés dès 1470 ; celui de l'in-32 ne le fut qu'en 1474 pour l'*Officium Beatæ Mariæ Virginis* (Venise).

II

LES INCUNABLES

On donne le nom d'*incunables* aux livres qui sont considérés comme sortis du berceau de l'imprimerie, c'est-à-dire à ceux qui ont été exécutés dans les premières années de l'introduction de cet art dans chaque ville. Ils sont les premiers bégaiements d'une science que notre siècle a apprise et emploie couramment. Ils précèdent les beaux livres de la renaissance, et ils sont à ces échantillons de l'industrie humaine ce que l'aurore d'une journée admirable est à l'épanouissement, en plein midi, des forces et des magnificences de la nature.

On leur assigne généralement comme limite ultime l'année 1500, mais quelques bibliophiles leur accordent jusqu'à 1520, au moins pour quelques-uns d'entre eux. Brunet, dans son *Manuel du libraire*, se montre beaucoup plus sévère, et dit qu'un véritable incunable ne doit pas dépasser l'année 1476. Quoi qu'il en soit, leur rareté et l'intérêt qui se rattache à ces premiers essais de l'imprimerie, les rendent précieux aux bibliophiles. Mais ce n'est point là en général qu'il faut chercher les éditions estimées des érudits pour les soins apportés à la correction du texte. Les premières en ce genre qui se recommandent à l'attention sont celles des Alde et des Estienne, deux célèbres familles d'imprimeurs dont nous aurons bientôt l'occasion d'étudier et d'apprécier les œuvres.

Voici dans quel ordre les collectionneurs rangent les incunables :

1. Les éditions antérieures à 1470 ;
2. Celles avec gravures sur bois ;
3. Celles avec gravures sur métal avant 1500 ;
4. Celles sorties des presses d'imprimeurs renommés, tels que Fust et Schœffer, Mentelin, Sweynheim et Pannarz, Jenson, Alde, etc., etc. ;

5. Les imprimés où apparaissent les premiers perfectionnements de l'art typographique, par exemple le *ſ. Nideri Præceptorium divinæ Legis* (Cologne, 1472), le premier livre imprimé qui porte une signature. Tel encore le *Sermo ad populum prædicabilis* (Cologne, 1470), le premier livre portant les chiffres de la pagination. Tel enfin l'*Officium B. M. Virginis*, le premier in-32.

6. Les premiers essais de l'imprimerie dans chacune des principales villes de l'Europe ;

7. Les premières éditions des auteurs classiques dont plusieurs ont autant de prix que les manuscrits ;

8. Les éditions très correctes d'ouvrages importants ;

9. Les éditions les plus remarquables par la beauté des caractères, la richesse du papier.

Les incunables qui ne rentrent pas dans une de ces catégories, n'ont guère d'autre valeur que celle de la reliure.

La bibliothèque-Chauveau renferme plusieurs incunables assez importants, dont l'un entre autres, *Pœta Christiani* en 3 volumes, a le triple mérite d'être une édition princeps pour partie, un Alde et un incunable.

Examinons chacun de ces ouvrages précieux, commençant par les plus anciens.

I. SAINT THOMAS D'AQUIN. — *De articulis fidei et sacramentis*. C'est un opuscule tiré des œuvres de l'Ange de l'Ecole, sans lieu ni date—12 feuillets de 36 lignes—lettres gothiques—Publié probablement à Cologne entre les années 1472 et 1480. Brunet dit qu'il fut imprimé avec les caractères du *Vocabulaire* de 1467, 1469 et 1472.

En tête on lit : *Incipit summa edita a Sancto Thoma de Aquino de articulis fidei et Ecclesie Sacramentis*. A la fin : *Explicit summa, etc.*

Viennent ensuite deux alinéas qui constatent que le cardinal de Cusa, chargé de la revision des statuts de l'église de Cologne, avait prescrit la lecture de cet opuscule. M. l'abbé Verreau, qui a donné ce livre à M.

Chauveau, dans une note de sa main, conclut de l'assertion de Brunet et du fait que le cardinal de Cusa mourut en 1464, que cet opuscule fut imprimé avant 1480. D'après Brunet, un exemplaire de cette édition s'est vendu jusqu'à 100 francs.

2. *Pauli Orosii viri doctissimi initium ad Aurelium Augustinum—Libri VII—Venitiis.* 1483. Cet incunable a été donné à M. Chauveau par un M. de Lusignan qui l'avait acheté chez un bouquiniste à New-York. Outre l'autographe de M. de Lusignan, on en trouve 3 autres, dont un a été effacé ; un second se lit ainsi :—Fr. Fulg. Sachez, probablement le frère Sachez ; le troisième est de John-James Stevenson.

Ce volume est beaucoup piqué des vers. Il est mêlé de feuilles blanches entre chaque feuillet, et il y a des piqures qui ne traversent que les feuilles imprimées, ce qui prouve qu'il a été mangé des vers avant sa nouvelle reliure et non depuis.

3. SAINT BERNARD.—*Opuscula Divi Bernardi, Abbatís Clarevallensis, Briscæ,* 1495. Petit in-quarto à 2 colonnes—lettres gothiques—majuscules enluminées. Les premiers feuillets, contenant des poésies et la table, ne sont point à deux colonnes et sont en lettres romaines.

Cette édition est inconnue à Brunet et ne se trouve point décrite dans le *Repertorium Bibliographicum* de Hain (Dictionnaire des incunables publié à Stuttgart et à Paris en 1826). Le N° 2922 de ce dictionnaire décrit une édition qui est presque identique et a été publiée à Venise le 18 octobre de la même année. La seule différence entre la description de cette édition et celle de la présente se trouve dans les mots suivants qui terminent le N° 2922 de Hain : *Impressaque per Simonem Divi loqua Papi—Venetiis.... die XVII Octobris.*

Cet exemplaire qui est un véritable bijou par la reliure et l'état parfait de conservation, a été acheté par M. Archambault, principal de l'Académie du Plateau, à

Montréal, à la vente des livres de M. Adélarde Boucher. Il est décrit au catalogue comme " une très précieuse rareté bibliographique et *probablement* le livre le plus ancien qu'il y ait au Canada ".

Le nom du premier possesseur de cet incunable a été effacé, malheureusement, et par-dessus l'on a écrit un autre nom qui a été aussi rayé, mais qui peut se lire comme suit : *Frs Joannis Bapta Arduini ordinarii presbytr de Albineis* : 1610. Viennent ensuite : Joseph Aould, London, 1805 ; Dawson Turner, 1821, dont les armes sont sur le plat du livre ; c'est probablement lui qui l'a fait relier ; Adélarde Joseph Boucher, Montréal, July 1858 ; N. E. Archambault, 5 Oct. 1869 ; H. A. B. Verreau, même date, et P. J. O. Chauveau, 14 Juin 1872.

La prétention de M. Boucher se trouve détruite par les numéros 1 et 2 ci-dessus décrits, et par le fait que l'Université Laval possède quatre incunables antérieurs au sien, à savoir : le *Liber Decretalium*, de 1465 ; le livre de *Franciscus de Platea*, de 1473 ; le *Liber penitentialis*, de 1480, et la *Légende Dorée*, de 1483.

4. LOGICA VULGARE PHILOSOFIA MORALE COMPOSTA : E TRADUTA, *Venesia*, 1498. Figures sur le titre et sur le dernier feuillet. Au bas du titre sont dessinées à la main les armes d'un cardinal.

Ce joli incunable a été acheté par M. l'abbé Verreau à la vente du célèbre amateur Potier, libraire de la bibliothèque nationale de Paris, en 1871, et est décrit au N^o 424 de son catalogue. Le format est indiqué comme in-octavo dans ce catalogue, mais c'est plutôt un petit in-12.

5. *Cebetis fabula Basilii oratio ad juvenes*. Un exemplaire de cet ouvrage s'est vendu 610 francs (\$122) à la vente Brienne-Laire. Une note manuscrite en italien sur le premier feuillet blanc s'accorde avec ce que dit Brunet : " Edition précieuse autant que rare : elle a été annoncée

par plusieurs bibliographes comme une production antérieure à l'année 1500, mais il est reconnu qu'elle est sortie des mêmes presses que l'ancien Scoliaste d'Homère, imprimé en 1517 dans le gymnase grec fondé à Rome par le pape Léon X, et que les caractères sont ceux de Calliergi. (*Brunet, Manuel du libraire*, col-1, col. 1705.)

M. Chauveau avait acheté ce livre en 1873, chez Naughton, bouquiniste à Ottawa.

N.-E. DIONNE.

(*A suivre*)

L'ORIGINE DE WASHINGTON

SAVEZ-VOUS l'origine de la famille Washington, qui a donné au monde le fondateur de la République américaine, l'un des soldats et des législateurs qui honorent le plus l'humanité ? Voici. Prière aux assimilateurs irlando-anglais qui liront ces lignes de les bien retenir ; car elles leur feront peut-être comprendre, plus tard, pourquoi nous refusons d'abandonner l'usage de la langue française et de renier notre origine.

Plusieurs généalogistes américains, notamment M. G.-S. Weaver, D. D., qui a écrit une histoire des Présidents des Etats-Unis, font remonter l'origine de la famille de Washington au temps de l'invasion de l'Angleterre par Guillaume-le-Conquérant. Le premier ancêtre de George Washington était un grand seigneur normand, Guillaume de Hertburn, qui prit part à l'expédition en Angleterre commandée par Guillaume-le-Conquérant.

Après la conquête, le seigneur de Hertburn se fixa dans le comté de Durham, en Angleterre. Les archives du XII^{me} siècle mentionnent que les descendants de ce preux chevalier échangeèrent le fief de Hertburn, pour

celui du Wessyngton, dont ils adoptèrent en même temps le nom.

Les de Wessyntons furent appelés aux fonctions les plus importantes de la région du pays qu'ils habitaient. En 1224 est mentionné sur la liste des "chevaliers qui ont rendu des services au souverain, à la bataille de Lewes," le nom de William Washington. Ici la particule nobiliaire *de* est laissée de côté et le nom subit une légère modification.

Plus tard, les membres de cette importante famille se dispersèrent ; mais la plupart d'entre eux se distinguèrent partout où ils s'établirent. C'est vers le commencement du XVI^{ème} siècle que Washington devint Washington.

George Washington descendait en ligne directe de Lawrence Washington, de Lancashire, qui fut maire de Northampton, et qui, en 1538, reçut le don royal du manoir de Sulgrave et des terres environnantes. Sulgrave resta en la possession de la famille Washington jusqu'en 1620.

C'est en 1657 que John et Andrew Washington immigrèrent dans la Virginie, où ils firent l'acquisition de terrains considérables. Augustine, petit-fils de John, fut le père de George Washington. Il était né en 1694, 37 ans après l'arrivée de son aïeul en Amérique.

George Washington, l'aîné de six enfants, naquit le 27 février 1732.

On sait l'incomparable rôle qu'il a joué dans l'histoire des Etats-Unis.



MARIE ANTOINETTE (1)

NOUS reproduisons dans la présente livraison le portrait de la reine Marie-Antoinette. Nous cro, ons devoir y joindre quelques notes biographiques.



(1) Le portrait de Marie Antoinette que nous puissions est reproduit, avec la bienveillante permission de M. Godefroy Mayer, marchand d'étampes à Paris, de son *Descriptive and Illustrated catalogue of Portraits and Historical Prints relating to America*.

Josèphe-Jeanne-Marie-Antoinette de Lorraine, reine de France, est née à Vienne, le 2 novembre 1755. Elle était la plus jeune des filles de l'empereur d'Autriche François 1^{er} et de Marie-Thérèse, la grande reine de Hongrie et de Bohême. Elle avait à peine 14 ans lorsque le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, fit demander sa main pour le dauphin de France, depuis Louis XVI.

Habituee à vivre avec simplicité à la cour d'Autriche, elle fut éblouie en arrivant à Versailles, où le faste du règne de Louis XIV se faisait encore sentir. Elle ne put que difficilement s'habituer aux usages puérides et minutieux de la cour de Louis XV, elle chercha tous les prétextes pour les éluder, et se fit ainsi beaucoup d'ennemis parmi les familles puissantes. Ses ennemis déblatèrent contre elle au dehors. On fit des chansons, des épigrammes sur son compte.

Elle eut quatre enfants : Marie-Thérèse-Charlotte, *madame royale*, née le 19 décembre 1778, mariée le 10 juin 1799, à son cousin Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Angoulême, puis dauphin de France, mort le 19 octobre 1851 ; 2^e Louis-Joseph-Xavier-François, premier dauphin, né en 1781, mort en 1789 ; 3^e Louis XVII, né en 1785, mort à la tour du Temple, le 8 juin 1795 ; 4^e Sophie-Hélène-Béatrice, née en 1786, morte l'année suivante.

Marie-Antoinette comparut devant le tribunal révolutionnaire le 14 octobre 1793 pour y subir son procès. Elle fut trouvée coupable par le jury sur les quatre chefs d'accusations qu'on avait portés contre elle. Elle entendit prononcer son arrêt sans laisser paraître aucune marque d'abattement. Au prêtre constitutionnel qu'on lui avait envoyé avant son exécution, et qui lui disait " d'offrir sa vie à Dieu en expiation de ses crimes ", elle répondit avec fermeté : " Dites de mes fautes, mais de mes crimes jamais ! "

Elle fut guillotinée à Paris le 16 octobre 1793, deux jours après avoir subi son procès. Inutile de dire qu'elle fut jugée sommairement.

Parmi les meilleurs portraits que nous avons d'elle, on cite souvent ceux de Mme Vigée-Lebrun ; mais celui du Suédois Rosslin a le mérite de la plus grande ressemblance.

L'IMPRIMERIE EN AMERIQUE

LE PLUS ANCIEN LIVRE

M. Isahia Thomas, dans son *History of Printing in America* ⁽¹⁾, tome II, page 510 ; M. Brunet dans son *Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres*, ⁽²⁾ tome II, page 504 ; et M. Horne, dans son *Introduction to the study of Bibliography*, tome I, page 206, regardent comme le plus ancien livre qui ait été imprimé en Amérique, le *Vocabulario en lengua Castellana y Mexicana* ⁽³⁾ du R. P. de Molina. (MEXICO, 1555. In-4.)

Mais s'il faut en croire un extrait du *Theatro ecclesiastico de las Indias Occidentales* par G.-E. Gonzales de Avila, Thomas, Brunet et Horne seraient dans l'erreur. Nous lisons, en effet, à la page 23 du tome I de cet ouvrage, la note suivante :

“ En 1532, le vice-roi D. Juan de Mendocça introduisit l'imprimerie à Mexico. Le premier imprimeur fut Jean Pablos, et le premier ouvrage qu'il publia fut

(1) *The History of Printing in America, with a biography of printers and an account of news papers ; to which is prefixed a concise view of the discovery and progress of the art in other parts of the world, by Isahia Thomas. Worcester, 1810. 2 vol. in-8.*

(2) Première et deuxième éditions.

(3) Un exemplaire apparaît dans le *Catalogue de vente de la Bibliothèque de feu M. de Canasar*, (Paris, Merlin, 1835.) à l'article 343. Cet exemplaire était relié en cuir de Russie et il s'est vendu 458 francs. Il y eut une seconde édition plus complète en 1571.

l'*Echelle Céleste*, de Fr.-Jean Climaque, traduit en espagnol par Fr. Juan de la Malenda, religieux dominicain.''

Le premier ouvrage imprimé en Amérique serait donc cette *Echelle Céleste*, publiée en espagnol, et le premier imprimeur Jean Pablos.

Existe-il des exemplaires de cette *Echelle Céleste*? Je ne le crois pas.

LAURENT.

LA VENTE FREDERICKSON

La vente de la riche collection de livres, manuscrits et autographes, de feu Charles-W. Frederickson, a eu lieu chez Bangs & Co., à New-York, les 24, 25, 26, 27 et 28 mai dernier. Le catalogue, grand *in-octavo*, avec 236 pages et 2410 numéros, était précédé d'un excellent portrait de M. Frederickson et d'une notice biographique par M. Ernest Dressel North.

Frederickson était Canadien. Il naquit à Halifax le premier mai 1823. Son père venait du Danemark où l'origine de sa famille remontait au XII^e siècle.

La fameuse collection qu'il a laissée est une des plus considérables qui aient été vendues publiquement en Amérique. M. Frederickson s'était surtout appliqué à réunir les œuvres de Shelley, et il s'efforçait surtout d'en acquérir les premières éditions. Les œuvres de Shelley ne comprennent pas moins de 321 numéros et ne renferment pas moins de 350 volumes, la plupart assez rares. Plusieurs ouvrages ont atteint un prix élevé. Voici une liste des ouvrages qui se sont les mieux vendus :

- | | |
|--|-------|
| 1. BYRON (Lord). English Bards and Scotch Reviewers, <i>with MS notes by Byron</i> | \$130 |
| 2. CHAUCER (Geffrey). Works. In-folio. London, 1598..... | 340 |
| 3. DUNNE (John). Poems. London, 1669. Exemplaire défectueux | 115 |
| 4. DRAYTON (Michael) Works. London, 1748. In-folio..... | 250 |

5. GOLDSMITH (Oliver). The deserted Village. London, 1770... In-4, reliure de Rivière, en maroquin vert	140
6. KEATS (John). Poems. London, 1817. In-8.....	300
7. — Endymion. London, 1818. In-8, première édition.....	150
8. LAMB (Charles). Antonio. London, 1800.....	300
9. Shakespeare. Venus and Adonis. London, 1714.....	210
10. SHELLEY. Queen Mab. London, 1813. In-8, première édition,	615
11. — Adonais. Pisa, 1821. In-4,.....	335
12. YOUNG (Edward). The Complaint. London, 1807. In-8.....	155
13. LAMB (Charles). Le manuscrit original de "Cupid's Revenge..	360
14. LINCOLN (Abraham). Le manuscrit d'un discours fait à Balti- more en 1864. 4 p. in-4	425
15. POE (Edgar Allan). Lettre autographe, 2 p. in-4, Philadelphie, 1842.....	125

Nous aurions pu continuer cette liste, mais nous avons voulu seulement donner une idée de la richesse de la collection Frederickson. En terminant cette petite étude nous devons féliciter les encanteurs d'avoir publié la liste des prix obtenus à la vente. Les amateurs de livres peuvent se procurer cette liste, ainsi que le catalogue, pour \$1.



ECHOS ET NOUVELLES

M. E.-W. Hall, bibliothécaire de la Colby University, de Waterville, Maine, nous écrit comme suit : " I get much valuable information from the *Courrier* about Canadian literature of which we are, in the States, lamentably ignorant." On nous permettra d'ajouter que nous recrutons la grande majorité de nos abonnés aux Etats-Unis, chez les amateurs de livres et dans les grandes bibliothèques.

* * M. l'abbé V.-A. Huard, rédacteur du *Naturaliste Canadien*, prépare une histoire du Saguenay et du Labrador. On dit que cette étude historique est très documentée. Elle sera prête vers septembre.

* * La bibliothèque de feu Faucher de Saint-Maurice sera vendue à l'enchère dans le courant de juillet. Elle renferme plusieurs ouvrages importants. Si la vente a lieu à temps pour notre livraison de juillet, nous en donnerons un compte-rendu.

* * L'honorable F.-G. Marchand, premier-ministre de la Province de Québec, a été élu président de la Société Royale du Canada. L'honorable M. Laurier, premier ministre du Canada, a été nommé membre du Conseil Privé d'Angleterre et a reçu la Grande Croix de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-George. M. Louis-Honoré Fréchette a été fait compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-George.

* * Nous commencerons dans notre prochaine livraison une étude complète sur les timbres canadiens, avec fac-similé, descriptions, notes et quotations.

* * Nous accusons réception, de MM. Bangs et Co., encanteurs de New-York, de la liste des prix obtenus à la vente de la fameuse collection Frederickson. Nos remerciements.

PETIT INTERMEDIAIRE.

QUESTIONS

8. Existe-t-il une bibliographie spéciale des auteurs excentriques, une bibliographie des fous ?—MÉDECIN ALIÉNISTE.

9. Que veut-on dire par langage *macaronique* ? Y a-t-il eu des ouvrages de publiés dans ce langage ?—E. R.

10. Connait-on, d'une manière positive, le nom de l'écrivain canadien qui se cachait sous le pseudonyme de *Jean Piquefort* ? On a mentionné plusieurs noms déjà, mais on n'a donné aucune preuve, ce n'était que des suppositions.—PLACIDE LÉPINE.

11. Depuis quand a-t-on donné le sobriquet de John Bull au peuple anglais ?—UN MAX O'RELL.

12. Voudrait-on m'indiquer le moyen de fabriquer une encre de Chine liquide, de conservation facile en flacon ?—ANDRÉ.

13. Rouget de l'Isle est-il vraiment l'auteur de la *Marseillaise* ?—UN PATRIOTE.

14. Qui est l'auteur de cette pensée : Beau à vingt ans, fort à trente, sage à quarante, riche à cinquante, ou jamais ?—BOOK WORM.

15. D'ou vient l'expression vulgaire : Et ta sœur ?—R. R.

REPONSES

ARGOT.—(X, vol. I, p. 217, vol. II, p. 32.)—Il a été publié dernièrement par la Librairie Flammarion, à Paris, la 4e édition de "La langue verte : dictionnaire d'Argot et des principales locutions populaires, par Jean La Rue, précédé d'une Histoire de l'Argot, par Clément Casciani." Prix 1 franc.—E.-W. HALL.

TRADUCTION DE MARTIAL.—(7, vol. II, p. 31.)—J'ai trouvé les traductions suivantes du distique de Martial : *Currant verba licet*, etc

La langue a beau courir, la main l'a devancée ;
La phrase n'est pas dite, elle est déjà tracée.

ANDRIEUX.

En vain comme l'éclair, on voit fuir la parole ;
La main sait l'enchaîner avant qu'elle s'envole.

L'abbé FARAMANT.

Les mots volent ; la main est encore plus légère,
Et la langue toujours arrive la dernière.

BREGHOT DU LUT.

La langue a beau courir : plus prompte mille fois,
La plume a terminé la phrase avant la voix.

PÉRICAUD.

Les paroles ont beau voler,
 La main saura bien y suffire :
 On n'a pas fini de parler
 Qu'elle a déjà cessé d'écrire.

BEUCHOT.

La première de ces imitations ne vous semble-t-elle pas rendre la gracieuse précision du style.—W. C.

ORIGINE DU MOT ANGLAIS " BOOK ". — (VIII, vol. I, p. 217, vol II, p. 32). — En saxon : *bec*, pluriel *bee* ; en danois : *bog* ; en allemand : *buch*, *buche* ; en hollandais : *boek* ; en slave : *bukwa*, *buk* ; en gothic, *boka* ; en suédois : *bok* ; en russe : *buk* ; en langue bohémienne ; *buchos* ; en langue islandaise : *bok*.

Le mot *book* ou *beeck* suivant John Ogiloe (*Imperial Dictionary*, Londres, 1882, chez Blackee, 49, Old Barley), provient du mot *beeck*, hêtre.

Book et *beeck* veulent dire la même chose ; dans les premiers âges on se servait des *beecken boards*, écorces de hêtre, pour écrire, ou *beeck bark*, enveloppe du hêtre.

D'après Webster, (*Dictionnaire Américain*, Boston, 1841), *book*, ou *bark*, ou *beeck*, tablettes ou pièces de l'écorce du hêtre, chez les Teutons, forme des premiers livres.

Pour résumer : des mots *beeck*, hêtre, *bark*, écorce, fondus ensemble, on a fait *book*, livre.—BOOKWORM.

ENCRE DES ANCIENS.—(VII, vol. I, p. 217).—Suivant Pline, le naturaliste, Vitruve et Dioscoride, l'encre était un simple mélange d'eau gommée, de suie ou de noir de fumée, et de poix carbonisée. Elle était sans mordant, ne pénétrait pas le papyrus ou le parchemin, et pouvait s'enlever par le lavage ou le frottement. Mais, très charbonneuse, la composition résistait aux influences de l'atmosphère et aux agents chimiques. Du temps de Pline, on essaya, par addition de vinaigre, de la rendre ineffaçable ; on croit même qu'on eut l'idée de la composer de noix de galle et de sulfate de fer ; cependant, M. Davy, analysant des manuscrits d'Herculanum, n'a pu y trouver d'oxyde de fer.

L'encre des copistes du moyen-âge (395-1543) ne valait guère plus que celle des Anciens. D'après le moine Théophile, qui vivait du XIIe au XIIIe siècle, on la faisait avec une décoction de bois d'épine, additionnée de vin et parfois de charbon prophyrisé.

Quant à l'encre moderne (sulfate de fer, noix de galle, sucre et gomme arabique), elle daterait, dit-on, du siècle dernier. Mais elle est plus ancienne, dit M. Maigne, qui la signale comme très connue avant 1609. En effet, M. Lachaud nous apprend que l'encre de la " Petite Vertu " était, depuis le XIVe siècle, une propriété patrimoniale. A cette époque, les fabricants cachaient tous leurs procédés, tous leurs perfectionnements, et les traités des arts mécaniques, depuis le grand Albert jusqu'au XVIIe siècle, n'ont guère porté que le titre de " secret ". Les propriétés de l'encre de la " Petite Vertu " étaient d'être pénétrante, très durable, et, si elle pâlisait avec le temps, on pouvait toujours la faire reparaitre.

M. Hœfer (*Dictionnaire de chimie*) dit qu'il est déjà fait mention de l'encre dans le Pentateuque, et que son principal ingrédient était le noir de fumée, comme pour l'encre de Chine. J'ai cherché dans les cieux attribués à Moïse ; j'y ai vu souvent de la fumée, mais en fait d'encre, pas de traces encore.—T. PAVOT.

PATRON DES ACTEURS.—(IX, vol. I, page 217, vol. II, p. 31). —Dans ses *Curiosités Théâtrales*, M. V. Fournel dit que les comédiens pourraient compter, au moins, une demi-douzaine de patrons : 1. Saint Genest, acteur du temps de Dioclétien, et dont la conversion, déclarée en plein théâtre, a fourni à Rotrou le sujet d'un beau drame est le plus connu, et peut-être le seul bien connu des six ; 2. Saint Silvain ; 3. Saint Porphyre, comédien d'Andrinople, baptisé devant Julien l'Apostat, et qui fut décapité ; 4. Saint Ardéléon, acteur d'Alexandrie, martyrisé sous l'empereur Justinien ; 5. Sainte Pélagie (Ve siècle) qui, après son baptême, prit le nom de Pélage, et, vêtue en homme, mena jusqu'à sa mort l'existence la plus austère ; 6. Le bienheureux Jean le Bon qui fonda l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, et avait été histrion pendant quarante années. — X.

DESIDERATA

Racul Renault, Boite de Poste 142, Québec

Ceux qui ne conservent pas la série du *Courrier du Livre* m'obligeraient en me retournant le No. 13, mai 1897.



UNE DEDICACE EXCENTRIQUE

Le règne des dédicaces est passé de mode, non sans doute que la flatterie, la bassesse et l'adulation ne soient plus qualités distinctives de bon nombre de gens de lettres, mais parce que beaucoup d'entre eux se sont fait une sorte de dignité qui ne leur permet pas de s'abaisser à ce point de servilité. Il est une autre raison encore, et la meilleure, c'est que les dédicaces ne rapportent plus rien. Cela est peu édifiant à révéler, et à bien des oreilles paraîtra malséant : il n'est pas de plus rude langage que celui de la vérité et de plus malplaisant. On ne fait donc plus de dédicaces aujourd'hui, et c'est une perte véritable pour l'étude des bassesses du cœur et l'observation des sottises ingénues de l'esprit.

Les anciens, qui sans doute ne valaient pas mieux que nous, ne connaissaient pas les ressources de l'adulation littéraire ; du moins nous ne voyons pas qu'Hérodote, Hésiode et Homère aient dédié leurs récits et leurs chants au contrôleur général d'Athènes, à Madame sa femme ou à sa maîtresse.

Pindare s'avisa de stratagème : toutes ses odes furent des lettres de change tirées sur les honnêtes citoyens qu'il mit au rang des dieux, et il gagna, dit-on, cent mille sesterces de rentes à ce métier, que Rousseau le lyrique renouvela chez nous avec moins de succès et de bonheur. Quant aux Romains, de tous les peuples celui qui, du faite de la grandeur et de la fierté, est tombé de la manière la plus incroyable au dernier degré de l'abaissement, la flatterie dans leurs mœurs ne connut point de bornes. Cicéron ne fut pas avare d'encens pour César, Auguste en fut asphyxié, et sous le reste des Césars l'adulation n'eut d'autres limites que celles de l'impuissance humaine.

Mais c'est chez les modernes que cet instinct d'avilissement est devenu général parmi les gens de lettres. Boileau en fit un art, dont il donna des leçons avec une impudeur d'autant plus effrontée, qu'il prenait les airs d'un Caton du Parnasse. Sous Louis XIV, ce fut une inondation de flatteries inouïes, et cependant le grand roi ne fut pas submergé. De nos jours est venu le tour de Napoléon ; mais si ses lèvres s'enivrèrent sur le bord de la coupe, elles trouvèrent au fond une lie bien amère ; car nos seigneurs les évêques qui l'avaient modestement comparé à Cyrus, voire même à Dieu le Père, comme fit l'archevêque de Turin, Buronzo del Signore, ne lui épargnèrent pas l'ignominie après sa chute.

La lecture des dédicaces offrirait d'inépuisables observations à celui qui voudrait étudier toutes les nuances de la servilité, et pénétrer les misères auxquelles les grandes âmes furent réduites par la dureté des circonstances et l'indigence. Le cœur ne se serre-t-il pas lorsque l'on voit le grand Corneille placer les chefs-d'œuvre de la plus noble et de la plus mâle pensée sous le patronage d'un publicain ? Elle offrirait aussi des traits nombreux de la plus rare originalité et d'une bizarrerie incroyable. Scudéri, dans la préface de son *Arminius*, menace l'univers de son silence, à moins que les puissances souveraines ne lui ordonnent d'écrire. Un docteur en Sorbonne logeait à Paris dans une maison placée sous le vocable de la Sainte Trinité : il fait un gros livre qu'il dédie à la Trinité, et son épître commence par *Madame* ; il la termine par *Votre très humble et très fidèle serviteur, de votre maison située sur le quai Malaquais*. On pourrait multiplier les exemples de ce genre ; je me bornerai à signaler l'épître dédicatoire que le révérend Jude Serclier, chanoine régulier de Saint-Ruf, mit en tête de son poëme intitulé : *Le grand tombeau du monde, ou jugement final*. (1) Ce n'est ni à l'éminentis-

(1) Lyon, Jean Pillehotte, M. D. CVI, in-8.

sime évêque et prince de telle ville, ni à M. le marquis ou M. le comte de Trois-Etoiles, ni au ministre, ni au roi ou à son valet de chambre, que le poète envoie ses vers, c'est au ciel qu'il s'adresse, et c'est la Sainte Vierge qui est l'objet de ses hommages. Assurément il n'en fut jamais de plus dignes et de plus désintéressés, mais leur rédaction ne laisse pas d'être assez bouffonne par l'emploi fort plaisant des formules obséquieuses du style épistolaire. Le bon chanoine parle à la Sainte Vierge comme il l'eût fait à Madame l'intendante de la province, avec une naïveté dont il est peu d'exemples : au reste, on en jugera en lisant cette curieuse dédicace :

(à suivre)

BIBLIOGRAPHIE.

CANADIANA ET AMERICANA.

A HISTORY OF CANADA, by Charles-G.-D. Roberts. *Linsion, Wolfe and Company, éditeurs, Boston.* In-8, toile, 493 p., carte.

Nous avons parcouru avec plaisir les pages de cette histoire du Canada de M. Charles-G.-D. Roberts, et franchement, nous la recommandons à nos compatriotes comme la meilleure histoire de notre pays écrite en langue anglaise. M. Roberts ne s'est pas attardé sur une foule de détails futiles qui ont intéressé M. Kingsford, il n'a pas faussé sciemment les vérités immuables de l'histoire pour cacher les siens et de crainte de rendre un juste tribut d'hommage à nos compatriotes, mais il nous donne une histoire assez impartiale et suffisamment documentée ; il rend justice à nos pères et il interprète honnêtement les grandes dates de notre histoire : 1729, 1760, 1812, 1837.

Une plume plus autorisée que la nôtre nous donnera,

prochainement, une étude élaborée sur le travail de M. Roberts.

LES TRAMWAYS AUX ETATS-UNIS, par M. H. Tavernier *Ive Ch. Dunod et P. Vicq, éditeurs, Paris.* In-8, 335 p., avec atlas in-4.

M. Tavernier est ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, en France. Il fut délégué, aux Etats-Unis, avec plusieurs collègues, en 1893, à l'occasion de l'Exposition Colombienne. Il a eu occasion de visiter personnellement un grand nombre d'installations de tramways dans les villes les plus importantes : New-York, Brooklyn, Boston, Chicago, Philadelphie, Washington, Saint-Paul, Minneapolis, Kansas-City, Saint-Louis, San-Francisco. Il avait été chargé par le directeur des chemins de fer français de recueillir tous les renseignements possibles sur la question des tramways et d'en faire l'objet d'une étude spéciale. C'est ce travail qu'il vient de présenter au public. Il est volumineux, documenté, rempli de statistiques intéressantes. L'atlas qui l'accompagne renferme un grand nombre de planches gravées.

Nous aurions aimé être à même de donner une étude étendue du travail de M. Tavernier, mais nous sommes forcé de nous borner à en tracer les grandes lignes.

L'ouvrage renferme une étude sur les trois catégories de tramways qui existent aux Etats-Unis :

A traction animale ;

A traction électrique (en comprenant dans une même catégorie les tramways électriques de divers systèmes : à fil aérien, à fil souterrain, à accumulateurs) ;

A traction funiculaire.

Ces trois catégories sont étudiées savamment dans trois chapitres.

LA CONSTRUCTION DES NAVIRES À QUÉBEC et ses environs. Grèves et Naufrages, par Narcisse Rosa. *Léger Brousseau, éditeur, Québec.* In 12, 202 p.

Cette petite étude, qui n'est pas du tout prétentieuse, intéressera tous ceux qui aiment à se renseigner sur

l'histoire intime de la ville de Québec et plus particulièrement ceux qui s'occupent des questions maritimes.

LOMA, a citizen from Venus, by William Windsor. *The Windsor & Lewis Publishing Co., éditeurs, St. Paul, Minn.* In-12, toile, 420 p., portrait.

Loma, le citoyen de la planète Vénus, le héros principal de ce curieux roman, vient à Chicago, après une série d'aventures plus ou moins extraordinaires. Dans le cours de son récit, l'auteur a entremêlé des appréciations inédites et souvent étranges sur l'astronomie, l'électricité, le magnétisme, et sur une foule d'autres sujets.

AUTOBIOGRAPHY of a pocket-Handkerchief, by James Fenimore Cooper. *The Golden-Booke Press, éditeurs, Ecanston. Ill.* In-8, toile, 258 p.

Ce volume, à l'apparence originale, est une ré-édition, collationnée sur le manuscrit original d'un roman presque inconnu du célèbre écrivain-nouvelliste américain que nos lecteurs connaissent : James Fenimore Cooper.

Cette édition n'est tirée qu'à 500 exemplaires numérotés. Elle est annotée et précédée d'une introduction de M. Walter Lee-Brown.

Nous accusons réception des ouvrages suivants :

LES DROITS DE L'ÉGLISE dans la " question manitobaine ", par Justitia. *Léger Brousseau, éditeur, Québec.* In-12, 43 p.

AMERICAN COLONIAL TRACTS. Monthly. No. 1, May 1897. A DISCOURSE CONCERNING THE DESIGNED ESTABLISHMENT of a new Colony to the South of Carolina, in the most delightful contry of Universe, by Sir Robert Montgomery, Baronet, London, 1717. *George P. Humphrey, éditeur, Rochester.* In-8, 23 p. Abonnement : \$3.00 par année.

BANKING SYSTEMS OF THE WORLD. An impartial statement of the conditions of note issue by banks in all nations and the workings of the systems. Also postal Banks, by William Matthews Handy. *Charles-N. Kerr & Co., éditeurs, Chicago.* In-12, toile, 190 p.

HOFFMAN'S CATHOLIC DIRECTORY. May Number. *M. H. Wittzius & Co., éditeurs, Milwaukee, Wis.* In-12.

SAILORS' CREEK TO APPOMATTOX Court House ; by H. Edwin Tremain. LA ROYALE: the last twenty-four hours of the Army of Northern Virginia, by J. Watts de Peyster. *Charles H. Ludwig, éditeur, New-York.* In-8, 75-CIV p., grav.

- TRANSACTION No 1. Niagara Historical Society. BATTLE OF FORT GEORGE, by Ernest Cruikshank. *Pickwell Bros., éditeurs, Niagara.* In-12, 30 p.
- HISTORIQUE DES JOURNAUX D'OTTAWA, par F.-J. Audet. *A. Bureau & frère, éditeurs, Ottawa.* In-12, IV-45 p.
- HALL'S STANDARD CATALOGUE of the Revenue Stamps of Canada. In-16, 36 p.
- CATALOGUE DESCRIPTIF ILLUSTRÉ de tous les timbres-poste et timbres-téléphone, par Arthur Maury. Petit in-8, 323 p., vig.

PUBLICATIONS DIVERSES.

- BAS BLEU, par Henriette Bezançon. *E. Plon, Nourrit & Cie, éditeurs, Paris.* In-12, 278 p.

Un jeune auteur, Mlle Bezançon, vient de débiter dans les lettres en faisant paraître à la librairie Plon un roman original et charmant intitulé : *Bas bleu*. Ce récit féminin, cette histoire d'amour délicate et tendre, est aussi attrayante par l'intérêt des péripéties qui s'y déroulent que par la psychologie fine et spirituelle dont l'auteur fait preuve. Il y a dans ce livre des observations sur l'âme de la femme, qui sont vraiment remarquables, et l'on s'étonne qu'une jeune fille possède déjà une si profonde expérience de la vie sentimentale. *Bas bleu* contient mieux que des promesses ; on y trouve déjà la preuve de véritables dons du romancier, et c'est plaisir de saluer, dans ce récit ému et très touchant, l'aurore d'un talent naissant, dont le charme et l'originalité sont incontestables.

- ŒUVRES POSTHUMES DU GÉNÉRAL TROCHU. I. Le siège de Paris ; II. La société, l'état, l'armée, suivie d'un appendice : l'histoire anecdotique. *Alfred Mame et fils, éditeurs, Tours.* 2 vols. in-8, vol. I, VIII-663 p., vol. II, X-103 p.

Parmi les nombreux volumes de Mémoires publiés dans ces dernières années, les *Œuvres posthumes du général Trochu* ont pris dès leur apparition un intérêt exceptionnel par les problèmes politiques qu'ils s'efforcent d'éclaircir.

Ils se composent de deux volumes.

Le premier est consacré tout entier au *Siège de Paris*.

Dans le second, qui a pour titre : *la Société, l'Etat, l'Armée*, le général Trochu livre aux méditations de ses contemporains les pensées qui lui ont été suggérées par une longue et laborieuse carrière. Il y discute de l'avenir de la France et des moyens à mettre en œuvre pour sa prospérité future. L'auteur a joint à ce volume plusieurs récits d'un caractère anecdotique qui lui semblaient avoir quelque valeur pour l'histoire.

Dans son livre sur le siège de Paris, le général Trochu a tenu à mettre sous les yeux du public des documents irréfutables destinés à établir les responsabilités et à assurer sa propre justification. C'est le suprême témoignage déposé au tribunal de l'histoire par l'acteur principal du plus terrible drame des temps modernes.

On comprendra qu'une œuvre de cette nature ne pouvait conserver toute sa valeur qu'en révélant la vérité tout entière sans souci des amitiés particulières et des susceptibilités personnelles.

Cette œuvre, les éditeurs en ont entrepris la publication en raison de vieilles relations d'amitié et d'une estime qu'ils n'ont jamais cessé d'avoir pour l'ancien gouverneur de Paris. Toutefois ils croient devoir avertir le public que l'auteur garde toute la responsabilité de ses jugements et de ses opinions.

Le général Trochu a écrit ces souvenirs à un âge où l'âme se détache des intérêts du monde et songe à des intérêts plus hauts ; il les a écrits, ce sont ses propres paroles, " dans un esprit de justice et de bonne foi " parce qu'il jugeait utile de substituer les réalités de l'histoire aux travestissements de la légende.

Il les soumet à son pays et à la postérité.

C'est à eux qu'il appartient de prononcer le définitif jugement.

LE GRAND COMBAT CONTEMPORAIN, ou l'Eglise et la Révolution de 1859 à 1885, par Lucien Degron. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-8, XXVIII-436 p.

Cet ouvrage présente, en un saisissant tableau, la grande lutte contemporaine qui n'a pas encore achevé de se dérouler sous nos yeux. L'événement dominant de la période et qui est comme le nœud du drame, c'est le Concile du Vatican. Nous en voyons la préparation dans les événements qui précèdent, et la confirmation dans ceux qui suivent, et nous avons en perspective comme dénouement un nouveau et plus éclatant triomphe de la civilisation chrétienne. L'*Univers* a cité dans le temps (après la première édition) les encouragements donnés à l'auteur par Mgr Bannard. Il suffit de rappeler aujourd'hui ce que le regretté Claudio Jannet, lui écrivait alors... " C'est avec une douloureuse émotion que j'ai repassé dans vos pages, si chaleureusement écrites, les événements généralement douloureux que j'ai vu passer, et auxquels, pendant plus de la moitié de ma vie, mon âme et ma pensée ont été comme suspendues. L'histoire, cette grande consolatrice des vaincus, confirmera, j'en ai la confiance, tous vos jugements, et c'est une grande satisfaction de voir qu'elle commence, avec vous, à faire son œuvre de justice."

DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS des noms propres de lieux ayant une certaine notoriété principalement au point de vue ecclésiastique et monastique, par l'abbé Chevin. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-8, VI-358 p.

La lettre suivante que Mgr de Verdun vient d'adresser à l'auteur montre bien la valeur et l'utilité de cet ouvrage :

J'ai reçu votre intéressant *Dictionnaire* : je l'ai parcouru, et je me hâte de vous envoyer mes sincères félicitations.

Que de mots qui se rattachent à notre Histoire ecclésiastique, qui désignent des lieux, des villes, des monastères autrefois célèbres, et restent de nos jours à peu près inconnus !

C'est tout un monde oublié que vous faites revivre. A chaque page de votre *Dictionnaire*, on trouve des indications précieuses, soit au

point de vue historique, soit au point de vue géographique, sur un passé que trop souvent l'on ignore, et que nous sommes intéressés à remettre en lumière ; car, malgré les calomnies, il prouve avec éclat l'admirable fécondité de l'Eglise de Dieu.

Que de travaux, que de recherches votre livre a dû vous coûter ! Vous donnez un noble exemple, et vous devriez avoir beaucoup d'imitateurs. Vous montrez comment un prêtre intelligent, travailleur, peut utiliser, dans l'intérêt de l'Eglise et de la science, les loisirs que lui laisse un laborieux ministère.

Agréez, mon cher Archevêque, avec mes félicitations, l'assurance de mes sentiments bien affectueux et bien reconnaissants en Notre-Seigneur.

VALENTINE DE LAMARTINE, par Marie-Thérèse Ollivier. *La Librairie Illustrée, éditeurs, Paris.* In-12, 204 p., portraits.

Ces souvenirs intimes sur la nièce d'un grand écrivain du siècle, racontés par une personne qui l'a bien connue, sont très intéressants par les détails inédits qu'ils nous donnent sur l'auteur de *Jocelyn*. Madame Ollivier était l'amie inséparable de celle dont Lamartine a écrit : " Sans le dévouement d'une nièce chérie, je serais seul ! "

C'est elle qui a inspiré ces vers à l'auteur des *Méditations* :

Un éblouissement de jeunesse et de grâce
Fascine le regard où son charme est resté ;
Quand elle fait un pas, on dirait que l'espace
S'éclaire et s'agrandit pour tant de majesté.

C'était une femme d'élite que Valentine de Lamartine, et cette biographie est intéressante à un double point de vue.

INSTITUTIONES JURIS ECCLESIASTICI tum publici, tum privati ad usum seminariorum et in gratiam clericorum qui romam se conferunt to gradus academicos consequendos exaratae. Auctore P. Ch. Makéce. Apud Roger et Chernoviz, Parisiis. 2 vol. in-12, 500 p.

Voici un manuel de Droit canonique qui se présente sous les auspices de l'Imprimatur de Rome et de Paris. Le lecteur, en le parcourant, ratifiera vite le jugement d'un éminent professeur de Droit canon, consigné en

tête de l'ouvrage : " Votre travail mérite tous les éloges : la doctrine en est sûre, la division excellente et complète, la rédaction claire et précise. Il sera de grande utilité aussi bien aux maîtres qu'aux élèves des séminaires, et aux candidats aux grades académiques."

L'auteur, auquel " le Droit social de l'Eglise et ses applications " avait concilié d'illustres suffrages, en le révélant canoniste de marque, s'est attaché à présenter le Droit Ecclésiastique en entier, en deux volumes in-12, d'un prix modéré, et d'une étendue assez restreinte pour que l'élève du Sanctuaire puisse se les assimiler, au cours de ses études, et que le prêtre du ministère y trouve, sans grande recherche, la solution des questions qui l'intéressent.

Les décisions les plus récentes des Congrégations Romaines : le service militaire des Clercs, les nouvelles taxes (Taxa Innocentiana) des Chancelleries diocésaines, les nouvelles règles de l'Index, promulguées, il y a deux mois, etc. ; les lois récentes sur les Fabriques et leur application s'y rencontrent. Le prêtre du ministère y trouvera, au cours d'un exposé précis du mariage, en tant que relevant du Droit canon, des modèles pour toutes les dispenses à solliciter de Rome ou de l'Ordinaire du Diocèse.

Mais ce qui, avec la clarté, le charme de l'exposition, caractérise ce manuel, et le rend éminemment utile, c'est son exposé complet, sous une forme didactique, du Droit Public de l'Eglise.

La connaissance du Droit Public, mais elle s'impose plus que jamais aux Prêtres et aux Clercs, au milieu des attaques, de la négation des droits sacrés de l'Eglise, des faux principes répandus au milieu du peuple !

VOYAGE EN ORIENT. XIV^e pèlerinage populaire de pénitence à Jérusalem, par l'abbé C. Polydore. *Cassard frères, éditeurs, Périgueux.* In-12, 468 p.

Ce récit de voyage est très intéressant et bien racon-

té, dans un style clair et limpide. L'auteur nous décrit d'abord le voyage de Périgueux à Marseille et la traversée ; puis il nous fait connaître la Galilée, Jérusalem, la Judée et l'Égypte. Les profits réalisés avec cette publication sont destinés à une bonne œuvre.

CLAY GLAZES AND ENAMELS, with a supplement on Crazing, its cause and prevention, by Henry R. Griffen. *T. A. Randall & Co., éditeurs, Indianapolis.* In-12, carré, 138 p.

Voici un traité de la plus haute utilité pour les fabricants de briques et de terres cuites de toutes sortes. Il renferme une foule de formules pratiques, et de recettes précieuses pour préparer les briques d'ornements de toutes couleurs. Ce manuel traite aussi la préparation de la terra cotta et de la poterie en général.

LE CHRISTIANISME ET L'EMPIRE ROMAIN, DE NÉRON A THÉODOSE, par M. Paul Allard. *Victor Lecoffre, éditeur, Paris.* In-12, 307 p.

La *Bibliothèque de l'enseignement de l'Histoire ecclésiastique* que la librairie Lecoffre inaugure, sous la direction d'un comité de savants formés à cette école de science et de tact, de critique et de doctrine qui était l'école de De Rossi, ne pouvait mieux débiter que par un livre signé du nom de M. Paul Allard, l'éminent historien des Persécutions, l'un des disciples les plus marquants de De Rossi. Le livre : *Le Christianisme et l'Empire romain, de Néron à Théodose*, est l'histoire des rapports de l'Église et de l'État, depuis l'origine jusqu'à la constitution définitive de l'empire catholique, et jusqu'à la fin légale du paganisme. C'est une synthèse d'une haute valeur et qui unit à la plus sévère méthode historique le charme d'une exposition rapide et vivante : un livre qui sera bientôt sur la table de travail de quiconque s'intéresse à l'Histoire ancienne du Christianisme.

LA PATHOLOGIE DE L'ISLAM et les moyens de le détruire, par D. Kimon. *Chez l'auteur, 196 rue de Rivoli, Paris. In-12.*

La *Pathologie de l'Islam*, tel est le titre d'un livre récemment paru, dans lequel M. D. Kimon étudie l'histoire générale du monde oriental et la genèse de la question arménienne.

Quelles que soient les opinions personnelles du lecteur relativement aux graves et complexes sujets qu'aborde M. Kimon, il devra rendre justice à l'érudition et à la vigueur des convictions manifestées par l'auteur dans l'exposé des solutions qu'il préconise.

LES MARTYRES DE LA CHARITE, par Mme la comtesse D. de Beaurepaire de Louvagny. *P. Téqui, éditeur, Paris. In-8, ill.*

L'incendie de la rue Jean-Goujon devait inspirer à quelque âme généreuse la noble pensée de fixer dans une œuvre durable le souvenir des infortunées victimes qui ont trouvé la mort dans l'épouvantable catastrophe. Cette œuvre, Mme la comtesse de Beaurepaire de Louvagny, vient de la réaliser dans un livre qui vient de paraître sous ce titre : *Les Martyres de la Charité*. Collaboratrice de ces femmes admirables, la comtesse de Beaurepaire, qui devait vendre au comptoir de l'œuvre de Saint-Michel le jour même de la catastrophe, paie en quelque sorte un tribut à leur mémoire, en disant une fois de plus les mérites de celles dont, sans une circonstance particulière, elle eût sans doute partagé le sort.

Ce long martyrologe, dans lequel la première place appartient à Mme la duchesse d'Alençon, constitue un livre précieux que beaucoup voudront posséder comme un document important dans les annales de la Charité chrétienne.

Nous accusons réception des ouvrages suivants :

ÉLÉVATIONS NOUVELLES sur le sens liturgique des psaumes, par l'abbé Jules Thomas. *C. Chamagne, éditeur, Dijon. In-16, 430 p., encadrements en couleur.*

- HOW TO USE THE VOICE in reading and speaking, par Ed-Amherst Ott. *The Drake School of Oratory, éditeur, Des Moines, Iowa.* In-12, toile, VI-275 p.
- LE LIVRE DE FOI de la jeunesse catholique, par un aumônier de Lycée. *Aubanel frères, éditeurs, Avignon.* In-16, 168 p.
- LA MORT DE ROLAND, drame en cinq actes et en vers, par l'abbé Louis-Marie Dubois, musique des romances par l'abbé Chérion. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-12, 120 p.
- "ENFANCES GUESCLIN", drame en un acte, en vers, par le R. P. P.-H. D'Arras, *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-12, 44 p.
- TROUVÈRE ET TROUBADOUR, par F. Simon. Saynète. *Victor Retaux, éditeur, Paris.* In-16, 16 p.
- THE LIFE OF FATHER CHARLES PERRAUD, by Augustin Largent. Translated from the French, with an introduction of His Eminence James, Cardinal Gibbons. *Cathedral Library Association, éditeurs, New-York.* In-8, toile, V-57 p., portrait.
- THE NATURE OF BIBLICAL INSPIRATION. An essay by Rev. Fr.-E. Levesque. Translated from the French. *Cathedral Library Association, éditeurs, New-York.* In-8, 24 p.

